

# Analyse discursive des manuels d'histoire de 1967 à 2012 : Coup d'œil sur vingt événements historiques du Québec

Olivier Lemieux, Université Laval, Canada

*Résumé: Cet article interroge la représentation de vingt grands personnages historiques du Québec au sein des manuels découlant des trois principaux programmes d'histoire du ministère de l'Éducation du Québec (MEQ) ayant vu le jour depuis sa création, soit le programme de 1970, de 1982 et de 2006. L'objectif ici est de relever la présence des idéologies politiques et identitaires au sein de ces représentations, ainsi que leurs continuités et leurs ruptures. Pour ce faire, nous joignons à l'analyse de contenu qualitative le codage appliqué à l'analyse de discours, lequel nous permet de procéder, dans un dernier temps, à une analyse statistique.*

*Mots-clés : Enseignement de l'histoire, Manuels d'histoire, Idéologies, Représentations, Analyse de discours*

## Introduction

Comme l'affirme Le Marec (2005), l'analyse des manuels est un champ très fréquenté. Au Québec, nous retrouvons un grand nombre d'études portant sur les représentations au sein des manuels d'histoire. Sur les groupes ethniques et religieux, par exemple, Helly, McAndrew et Oueslati (2007) ont présenté un article portant sur la représentation de l'islam et des cultures musulmanes dans les manuels québécois du secondaire démontrant que malgré l'élimination des termes négatifs associés à ces cultures, une persistance des représentations stéréotypées, homogènes et xénophobes demeure. Un autre exemple est celui de Létourneau (2006), lequel défend que les Québécois d'origine canadienne-française sont représentés comme des perdants et que cette représentation « victimale » agit comme un leitmotiv construit autour d'un « empêchement d'être ». Malgré la richesse de ces études, aucune n'a traité le discours des manuels d'histoire du Québec de façon méthodique et exhaustive. Or, nous sommes convaincus qu'une telle étude permettrait de mieux éclairer les véritables ruptures qu'a connu l'enseignement de l'histoire nationale au Québec depuis l'implantation du programme de 2006, et ce, en prenant à témoin l'évolution des représentations proposées dans les manuels d'histoire.

Dans l'article suivant, nous tenterons de pallier cette lacune en nous penchant sur vingt événements tirés de l'ensemble des manuels francophones publiés depuis la création du MEQ en 1964. Pour mener à bien notre entreprise, nous repérerons les principaux courants idéologiques afin de mesurer leurs continuités et ruptures entre les trois principales périodes qu'a connu l'enseignement de l'histoire depuis la création du MEQ<sup>1</sup>. Ces périodes ont été déterminées par rapport aux trois programmes ministériels publiés depuis 1964, soit le programme de 1970, le programme de 1982 et le programme de 2006. En ce sens, lorsque nous parlerons, par exemple, de la « Période 1 », cela correspond aux manuels du programme de 1970. Ainsi, nous nous poserons la question de recherche suivante : quels grands courants idéologiques se retrouvent dans les événements sélectionnés dans les manuels d'histoire du Québec du niveau secondaire de 1970 à 2012? Nous posons l'hypothèse que les événements des manuels d'histoire sont plus influencés par les courants idéologiques de nature identitaire (nationalisme et multiculturalisme) que par les courants idéologiques de nature politique (conservatisme et libéralisme).

## Méthodologie

Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, le libéralisme et le nationalisme ont dominé l'environnement idéologique du Québec (Roy, 1988). Parfois complices, d'autres fois rivales, ces deux idéologies ont su alimenter les idées. Ainsi, dans le but de présenter un modèle idéologique au sein duquel il serait possible de bien situer les grandes idées politiques qu'a connues le Québec moderne, nous nous sommes inspirés de l'ouvrage *Nationalismes et politique au Québec* de Dion (1975). Dans cet ouvrage, il suggère que si le nationalisme s'articule comme la

<sup>1</sup> Comme le soulignent Belzile, Gauthier et Tardif (1993 : 7-8), l'idée de rupture se manifeste « à un niveau à la fois plus encore global (systémique) et aussi plus polémique quand le discours se construit par un refus d'un ensemble relié de pratiques » et l'idée de continuité apparaît « quand les changements portent, soit sur peu d'aspects, soit sur des aspects importants, mais pris isolément ».

principale idéologie identitaire, ses expressions politiques et sociales varient entre autres selon la perspective conservatrice et libérale. Cependant, il demeure que, si l'idéologie nationaliste varie selon son angle conservateur ou libéral, au point de vue identitaire, comme Beauchemin (2004) l'affirme, le multiculturalisme se dresse aujourd'hui comme son principal concurrent. Bref, nous pourrions schématiser cette pensée par le cadran suivant :

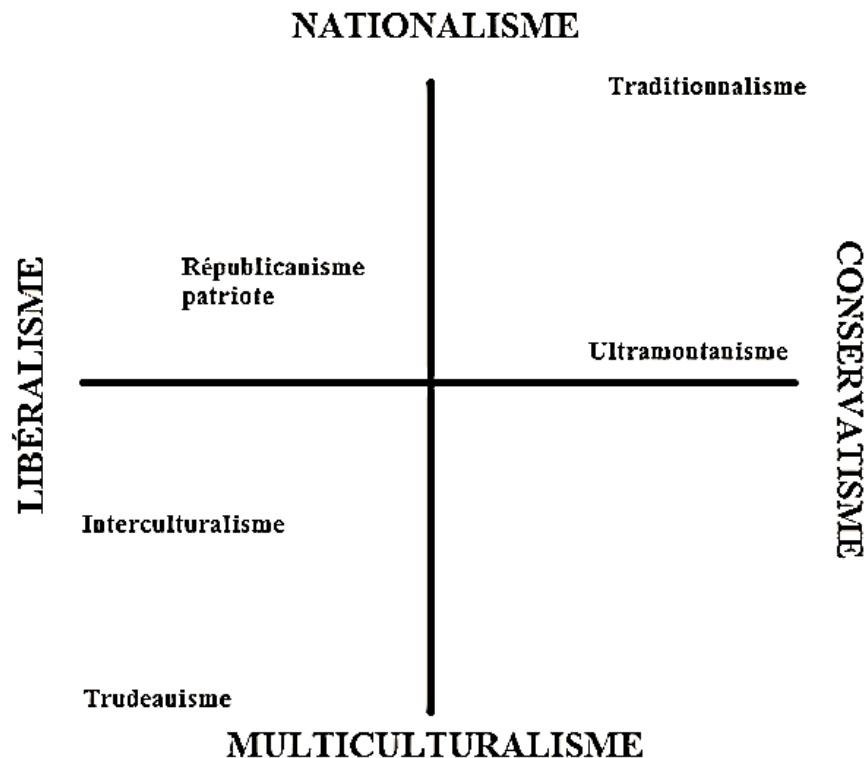


Figure 1: Les ideologies

À travers le temps, ces idéologies se sont illustrées sous diverses formes et c'est pourquoi nous tâcherons de les relever et de vérifier leur présence au sein des manuels. En ce qui concerne l'axe identitaire, nous avons qualifié de « nationalistes » les représentations qui semblaient faire la promotion du noyau canadien-français. En contrepartie, nous avons qualifié de multiculturalistes les représentations faisant plutôt celle de la diversité ou, encore, d'une minorité ethnique particulière comme les Autochtones (autochtonisme). En ce qui a trait à l'axe politique, nous avons qualifié de « conservatrices » les représentations faisant la promotion d'un héritage ou d'une tradition et de « libérales » les représentations faisant plutôt celle des droits individuels ou adoptant une position progressiste.

Pour mener à bien notre recherche, nous procéderons à une analyse du discours. S'il existe plusieurs interprétations de l'analyse du discours, quelques points sont consensuels : il s'agit de coder les matériaux via des banques de données pour identifier des similarités et les généraliser (Voynet Fourboul, 2012). Pour ce faire, nous emploierons un codage mixte, lequel est ouvert au départ et se ferme progressivement. De plus, nous utiliserons pour une grille d'analyse qualitative et quantitative et, comme le suggèrent Brugeilles et Cromer (2005), comme unité de mesure, le cours ou la leçon, lesquels peuvent comporter un ou plusieurs paragraphes, mais ne traitent que d'une question précise telle qu'un événement ou un personnage. Par le fait même, elle offre un discours assez long pour s'avérer cohérent (contrairement au mot, à la ligne ou à la phrase), mais assez court pour ne pas aborder de multiples thématiques (contrairement au chapitre ou au texte).

Le choix de l'évènement n'est pas anodin : il permet de découper les actions et de relever les causes à effet (Bardin, 2007). Une fois l'unité de mesure choisie, encore faut-il sélectionner les événements les plus significatifs et risquant de se trouver dans la majorité des documents. Pour ce faire, nous avons pris à témoin

trois manuels – un pour chaque période (*Histoire nationale du Québec* pour la Période 1, *Notre histoire* pour la Période 2 et *Présences* pour la Période 3) –, lesquels ont été traités par le logiciel de lexicométrie *Tropes*. Ainsi, c'est par l'usage de ce logiciel et par le croisement des résultats en étant issus que nous avons sélectionné les vingt évènements suivants:

- 1) Les premiers contacts;
- 2) La fondation de Québec;
- 3) La fondation de Ville-Marie;
- 4) La Paix de Montréal;
- 5) La déportation des Acadiens;
- 6) La Proclamation royale;
- 7) L'Acte de Québec;
- 8) L'arrivée des Loyalistes;
- 9) L'Acte constitutionnel de 1791;
- 10) Les 92 résolutions;
- 11) L'Acte d'Union;
- 12) L'Acte de l'Amérique du Nord britannique (AANB);
- 13) Les grandes migrations;
- 14) La Crise de conscription;
- 15) La Grande Dépression;
- 16) Le droit de vote des Québécoises;
- 17) La grève d'Asbestos;
- 18) La nationalisation de l'électricité;
- 19) La Crise d'Octobre;
- 20) L'élection du Parti québécois (PQ).

La sélection de ces évènements contient d'abord une part objective, c'est-à-dire que l'analyse lexicométrique nous permet d'identifier des évènements sensibles d'être présents dans l'ensemble des manuels<sup>2</sup>. Néanmoins, cette sélection contient également une certaine part de subjectivité, car nous avons tâché d'y ajouter quelques évènements ne structurant pas nécessairement la grande trame nationale, mais permettant d'observer l'évolution de certaines représentations plus marginales. C'est le cas, par exemple, de la Grande Paix de Montréal (autochtones, de l'obtention du droit de vote des femmes (femmes) ou de la grève d'Asbestos (ouvriers). Une fois les évènements sélectionnés, pour chacun d'entre eux, nous posons les questions suivantes:

- Est-il abordé ? (dichotomique 0 ou 1, « 0 » = absent, « 1 » = présent) ;
- Est-il présenté de manière libérale ou conservatrice ? (ordinal de 1 à 5, « 1 » = très libéral, « 2 » = modérément libéral, « 3 » = neutre, « 4 » = modérément conservateur et « 5 » = très conservateur);
- Est-il présenté de manière multiculturaliste ou nationaliste ? (ordinal de 1 à 5, « 1 » = très multiculturaliste, « 2 » = modérément multiculturaliste, « 3 » = neutre, « 4 » = modérément nationaliste et « 5 » = très nationaliste).

Ces informations servent à repérer la présence de nos courants idéologiques. Ainsi, pour chaque manuel analysé, nous porterons notre regard sur les vingt évènements, afin de cerner les représentations qui les entourent et d'identifier les idéologies qui les accompagnent. Grâce à cette analyse, nous avons construit une banque de données sur le logiciel Excel. Agissant comme un indicateur de la présence idéologique dans les manuels, la représentation idéologique de ces évènements nous permettra ensuite, en effectuant une moyenne, de dessiner le profil idéologique de chacun des manuels, puis de la période.

Un point doit être précisé. D'abord, dans le cas des courants idéologiques, nous ne repérons pas l'idéologie à laquelle l'évènement est rattaché, mais bien la lunette idéologique par laquelle il est présenté. Ainsi, cela peut mener à des résultats à première vue surprenants, mais tout à fait logiques. Prenons l'exemple de l'époque duplessiste. Imaginons qu'un manuel soulignerait qu'elle fut remarquable, puisque Duplessis réussit à établir un lien de confiance avec l'Église. Nous qualifierions alors sa perspective comme étant

---

<sup>2</sup> Pour faire partie du corpus, les manuels devaient répondre aux programmes scolaires, être francophones et couvrir l'ensemble de l'histoire du Québec depuis l'époque précoloniale jusqu'à l'époque contemporaine.

conservatrice. *A contrario*, un autre manuel défendant qu'elle fut marquée par un partenariat sans précédent entre le pouvoir politique et le pouvoir ecclésiastique et que ce partenariat permit à Duplessis de soumettre l'Église (financement des hôpitaux, des services sociaux, des écoles, etc.) à un point tel qu'elle a peu résisté à la Révolution tranquille, à ce moment, nous qualifierions une telle perspective de libérale.

### **Analyse qualitative des événements dans les manuels d'histoire (1967-1982)**

Deux manuels sont au cœur de la Période 1, soit celui conçu par Lacoursière, Provencher et Vaugeois (1978), *Canada-Québec*, et un autre dirigé par Allard (1980), *L'histoire nationale du Québec*. Les premiers contacts sont abordés de façon nationaliste : par exemple, *Canada-Québec* (1978) insiste sur la naïveté des Amérindiens et sur le caractère astucieux des Français. Aussi, les fondations de Québec et de Ville-Marie sont pour leur part peu teintées idéologiquement, à l'exception peut-être de *L'histoire nationale* (1980) qui les présente avec une certaine compassion envers les Amérindiens en insistant sur les tares des Français. Concernant la Grande Paix de Montréal, *Canada-Québec* (Lacoursière et al., 1978, p.126) insiste sur le caractère astucieux des Français : « la paix de 1701 [...] est une victoire de la diplomatie française ». Enfin, à propos de la déportation des Acadiens, si *L'histoire nationale* se montre plutôt compréhensive vis-à-vis l'action de Londres, *Canada-Québec* l'aborde sous un angle nationaliste en insistant sur l'inhumanité de cette entreprise.

La Proclamation royale et l'Acte de Québec qui sont teintés de libéralisme et de nationalisme : à titre d'exemple, *Canada-Québec* souligne la garantie aux Canadiens de leurs « libertés essentielles ». *A contrario*, la lecture proposée au sujet de l'arrivée des Loyalistes est très divisée : si *Canada-Québec* considère la plupart des Loyalistes comme des « bûcherons illettrés », *L'histoire nationale* les qualifie plutôt de fonctionnaires ou commerçants. De plus, alors que *Canada-Québec* propose que le régime seigneurial rebute les Loyalistes (ce qui préserve les Canadiens de l'assimilation), *L'histoire nationale* suggère que la première assemblée est établie grâce à ces derniers. À propos de l'Acte constitutionnel de 1791, les deux manuels l'interprètent dans une perspective libérale et nationaliste en le qualifiant de « vice fondamental » ou d'« arbitraire » et en l'accusant d'instituer une « démocratie de façade », de préserver les « intérêts britanniques » et de rendre les Canadiens « victimes de l'oligarchie anglaise ». *L'histoire nationale* conserve cette même perspective pour les 92 résolutions, lesquelles répondraient à des aspirations démocratiques, alors que *Canada-Québec* offre une lecture plus conservatrice et nationaliste en soulignant la répression exercée par les Anglais. Aussi, les deux manuels offrent une interprétation nationaliste en ce qui a trait à l'Acte d'Union : « depuis ce jour, les Canadiens français survivent annexés, provincialisés dans un grand "British Canada" » (Séguin, n.d. cité par Lacoursière, Provencher, & Vaugeois, 1978, p.319).

Ensuite, l'AANB est présenté avec neutralité. À l'inverse, l'émigration des Canadiens français vers les États-Unis est teintée de nationalisme : *Canada-Québec* le qualifie de « véritable hémorragie ». Les événements de la Grande Dépression et le droit de vote des femmes sont, pour leur part, décrits de façon événementielle. Enfin, la grève d'Asbestos est abordée sous un angle à la fois nationaliste – les manuels mettent l'accent sur l'origine ethnique des mineurs et des exploitants – et très libérale : ils critiquent la position de Duplessis. Le regard porté sur la nationalisation de l'hydroélectricité est libéral et nationaliste : les manuels qualifient l'évènement d'« objet de fierté nationale » et de la première « mainmise des Québécois sur leur développement ». À propos de la crise d'Octobre, il est remarquable de constater le peu d'espace alloué à cet évènement : les manuels lui consacrent quelques lignes aux côtés de l'élection de Bourassa et des grandes grèves des années 1970. Cela peut être le signe d'un certain malaise vis-à-vis de l'évènement ou, encore, à son caractère récent. Finalement, l'élection du PQ est présentée sous un angle libéral et nationaliste, car elle est considérée comme un « tournant décisif dans l'histoire du Québec ».

### **Analyse qualitative des événements dans les manuels d'histoire (1982-2006)**

Cinq manuels sont au cœur de la deuxième période, soit *Notre histoire* de Dion-McKinnon et Lalongé (1984), *Le Québec : Héritages et projets* de Cardin, Bédard, Dumas et Fortin (1984), *Mon histoire* de Charbonneau, Marchand et Sansregret (1985), *Nouvelle histoire du Québec et du Canada* de Charpentier, Laville, Durocher et Linteau (1985) et *Nouvelle-France, Canada, Québec* de Bouchard et Lagassé (1986). En ce qui a trait aux premiers contacts, quelque peu multiculturalistes, *Nouvelle-France* et *Nouvelle histoire* insistent sur l'enlèvement de Donnacona et ses fils. Dans le cas de *Nouvelle-France*, cette optique s'étend à la

représentation de Cartier, dans la fondation de Québec – on souligne que Champlain a choisi ce site pour tisser des liens d'amitié avec les Autochtones – et la fondation de Ville-Marie : il est souligné que « les fervents catholiques rêvent de convertir les Amérindiens » et que les Iroquois « se sentent davantage envahis qu'évangélisés » (Bédard *et al.*, 1985, p.83 ; Charbonneau, Marchand, & Sansregret, 1985, p.78 ; Dion-McKinnon & Lalongé, 1984, p.51). Cette même lecture s'étend avec la Grande Paix de Montréal. Finalement, les manuels, dans leur majorité, se montrent compréhensifs à l'endroit de la déportation des Acadiens, étant donné la menace que ces derniers représentaient. Par contre, il s'avère beaucoup moins aisé de juger l'orientation de *Mon histoire* (Charbonneau *et al.*, 1985, p.150):

L'Acadie, berceau de la civilisation française en Amérique, est devenue possession anglaise sous le nom de Nouvelle-Écosse. Depuis ce temps, les Acadiens refusent obstinément de prêter un serment de fidélité à leur nouveau maître anglais. [...] Les Anglais se demandent que faire avec ces milliers d'Acadiens dont curés et espions correspondent avec Québec. [...] Devant ce dilemme, un juge décrète comme justifiée la déportation des Acadiens. [...] Par un beau dimanche automnal à senteur de récoltes, les églises acadiennes sont entourées de soldats anglais. [...] Tel est le tragique destin du courageux peuple acadien, ces « frères » de nos ancêtres français du Québec qui n'ont pas la chance de demeurer majoritaires en leur province. Leur survivance n'en est que plus précieuse et plus méritoire.

Conservateur et nationaliste, ce passage s'avère très particulier.

La Proclamation royale est majoritairement présentée comme une entreprise de colonisation, mais non d'assimilation, à l'exception de *Mon histoire* qui, conservateur et nationaliste, utilise la première personne du pluriel et affirme que les colons anglais sont de la « race des vainqueurs ». Le regard sur l'Acte de Québec est pour sa part très divisé : si *Le Québec* (Cardin *et al.*, 1984, p.170) considère qu'il « reconnaît officiellement que la majorité canadienne est une société distincte », *Nouvelle histoire* défend que les Canadiens français sont redevables au gouverneur Carleton, lequel est présenté par Nouvelle-France comme un opportuniste croyant avoir affaire à une société arriérée suivant tête baissée les indications de son élite. Mais, toujours, *Mon histoire* (Charbonneau *et al.*, 1985, p.178-180) sort du lot en affirmant que l'Angleterre:

Remarque la position stratégique de la province face à un soulèvement probable des colonies américaines. C'est comme si aujourd'hui les Russes possédaient un pied-à-terre en Alaska pour affronter le Canada et les États-Unis. On va donc courir un grand risque. [...] L'Angleterre favorise à outrance l'enfant adoptif en lui offrant une deuxième constitution en or : l'Acte de Québec. [...] L'Acte de Québec est donc un cadeau. Comment réagirais-tu si ton père léguait tous ses biens à ton frère adoptif sous prétexte que tu as un caractère difficile ? Tu ne le porterais sûrement pas dans ton cœur ! [...] C'était « révoltant », n'est-ce pas ? Et toi, comment réagis-tu quand tu reçois un cadeau ? Même si ce n'est pas exactement ce que tu attends, as-tu le goût de « faire une crise » ? Alors tu comprends déjà les sentiments qui dominaient dans la « Province of Quebec ».

Comment qualifier une telle lecture sinon de réductrice ? *Mon histoire* (Charbonneau *et al.*, 1985, p.185) porte ce même regard conservateur et nationaliste à l'arrivée de Loyalistes, soit un groupe qui serait formé de fidèles sujets ou d'opportunistes voulant obtenir des terres gratuites : « d'autres ne sont pas de véritables loyalistes, davantage attirés qu'ils sont par les terres gratuites qu'on leur offre, que poussés par l'esprit de patriotisme ». Aussi, les manuels leur associent la création d'une assemblée et pérennisent l'idée voulant que les Canadiens français n'avaient pas vraiment d'ambition démocratique. Aussi, plusieurs manuels insistent sur l'idée que l'Acte constitutionnel de 1791 est vertueux par l'introduction du parlementarisme, mais qu'il est inadéquat par le déficit de représentation des Canadiens français au conseil exécutif et l'irresponsabilité du gouvernement, soit des problèmes au cœur des 92 résolutions. En ce sens, la majorité ignore les motifs nationaux des Patriotes et insiste sur les motifs démocratiques et économiques. Les manuels n'hésitent pas à qualifier l'Acte d'Union de « constitution injuste », d'« antidémocratique », d'« assimilationniste » ou de « mise en tutelle ». À partir de ce moment, aussi, les deux groupes ne sont plus définis en termes ethniques, mais linguistiques.

L'AANB est à nouveau présenté de façon factuelle, alors que l'émigration des Canadiens français vers les États-Unis s'avère plus lourde idéologiquement : parfois expliqué à la première personne du pluriel, cet

épisode est d'autres fois expliqué dans une perspective socio-économique, qualifié de « véritable saignée » ou, encore, invite l'élève à « imaginer ce que serait devenu le Québec, sans ce phénomène ». La Conscription aussi est marquée par le nationalisme, alors que l'émeute de Québec est décrite en détail et que les auteurs insistent sur l'injustice dont ont fait preuve les autorités fédérales : par exemple, *Nouvelle histoire* (Charpentier et al., 1986, p.224-225) défend que « le gouvernement fédéral fait intervenir l'armée qui ouvre le feu sur la foule avec des mitrailleuses ». En ce qui concerne la Grande Dépression, alors que *Mon histoire* affirme de façon progressiste qu'en Amérique, « royaume du capitalisme », les structures sont profondément secouées, *Notre histoire*, dans la même lignée, se consacre à expliquer la naissance du coopératisme québécois. Concernant le droit de vote des femmes, si certains manuels comme *Mon histoire* accordent de nombreuses pages à l'émancipation de la femme, la plupart présentent ce fait aux côtés des mesures d'« avant-garde » d'Adélard Godbout. Pour sa part, la grève d'Asbestos est abordée sous un angle hostile au duplessisme, mais la possession étrangère des compagnies minières n'est pas mentionnée. Finalement, la nationalisation de l'hydroélectricité est présentée sous un angle libéral et nationaliste : l'évènement est qualifié de « reprise de contrôle des ressources » ou de « fierté nationale ». Au sujet de la crise d'Octobre, si le libéralisme s'exprime par l'hostilité vis-à-vis de toutes luttes sortant du cadre démocratique ou face à la *Loi des mesures de guerre*, cette lecture est parfois accompagnée d'une autre, nationaliste, affirmant que la répression exercée par le gouvernement Trudeau visait à anéantir le mouvement indépendantiste ou, encore, antinationaliste défendant qu'elle soit due à l'exacerbation du sentiment national. Concernant l'élection du PQ, la question nationale est souvent ignorée et les réalisations sociales du parti sont davantage mises de l'avant.

### **Analyse qualitative des évènements dans les manuels d'histoire (2006-2012)**

Quatre manuels, divisés en deux années, constituent la Période 3, soit *Le Québec* de Bédard et Cardin (2007) et Brodeur-Girard et Vanasse (2008), *Présences* de Dalongeville (2007 ; 2008), *Repères* de Thibeault et Charland (2007) et Sarra-Bournet, Bourdon, Bégin, et Gélinas (2008), et *Fresques* de Fortin, Ladouceur, Larose et Rose (2007) et Horguelin, Ladouceur, Lord et Rose (2009). En ce qui a trait aux premiers contacts, ils sont présentés de façon très factuelle, et ce, à l'exception de *Repères* qui manifeste une certaine bienveillance vis-à-vis des Autochtones. C'est avec une lecture libérale que sont abordées les fondations de Québec et de Montréal, lesquelles sont présentées dans une perspective mercantile et assimilationniste ou en insistant sur le rôle important qu'ont joué les Autochtones : « les Français n'auraient probablement pas réussi à s'établir de façon permanente en Amérique sans l'aide des autochtones » (Thibeault & Charland, 2007, p.190). Concernant l'évènement de la Grande Paix de Montréal, si la plupart des manuels lui associent des enjeux militaires, politiques et économiques de taille, *Repères* va plus loin dans sa lecture multiculturaliste, en affirmant que ce traité fut signé « grâce au chef huron Kondiaronk ». Enfin, alors que la déportation des Acadiens est habituellement abordée de façon très factuelle, *Le Québec* et *Repères* se montrent plus nationalistes en insistant sur la séparation des familles ou sur les nombreux décès.

Ensuite, la Proclamation royale est présentée comme une constitution respectant le territoire amérindien, anticipant l'assimilation des Canadiens et établissant un régime autoritaire et antidémocratique. Pour sa part, l'Acte de Québec est souvent interprété de façon libérale et nationaliste : par exemple, *Fresques* insiste sur le caractère autoritaire du régime et *Repères* considère qu'il a conféré la vallée du Saint-Laurent à un « statut de colonie distincte ». De son côté, l'arrivée des Loyalistes est traitée dans une perspective conservatrice et nationaliste : les manuels insistent sur l'aversion qu'éprouvaient ces derniers à l'endroit des lois civiles françaises et du régime seigneurial, freinant le mélange des populations et l'assimilation des Canadiens français. En ce qui a trait à l'Acte de 1791, il est abordé sous un angle libéral voulant qu'il ait permis aux Canadiens d'accéder au pouvoir. Les 92 résolutions ne font pas consensus : d'une part, *Fresques* et *Présences* affirment que les Patriotes n'exigeaient qu'une démocratie garantissant les droits fondamentaux, d'autre part, *Le Québec* souligne la provocation de Londres. Une autre division des points de vue s'étend à l'Acte d'Union : si les auteurs de *Fresques* expliquent ses côtés néfastes pour la nation, *Repères* insiste sur la non-universalité du suffrage.

L'AANB ne fait pas de consensus non plus : alors que plusieurs insistent sur la minorisation du peuple canadien-français, d'autres soulignent que cette constitution fut établie sans la consultation du peuple ou encore qu'il est le résultat d'un grand compromis. Le même type de division règne à propos de l'émigration vers les États-Unis : si *Le Québec* présente cet épisode en termes d'hémorragie démographique, *Présences* le

dédramatise et le met en parallèle avec l'émigration canadienne-anglaise. La Grande Dépression aussi est abordée de manière très factuelle. Enfin, la grève d'Asbestos est traitée dans une perspective hostile au duplessisme : « le gouvernement provincial de Maurice Duplessis est farouchement opposé aux syndicats. La grève de l'amiante à Asbestos en 1949 regroupe 5 000 mineurs et la répression est brutale » (Dalongeville, 2008, p.134). La nationalisation de l'hydroélectricité est abordée de façon progressiste et nationaliste:

En 1962, le gouvernement libéral de Jean Lesage, sous la direction de René Lévesque, a lancé le projet « Maîtres chez nous » de nationalisation de l'hydroélectricité afin que le Québec prenne le contrôle de ses ressources naturelles et, du fait même, de son économie. Ce projet est devenu le premier grand vecteur d'émancipation des gens du Québec et nous a collectivement aidés à nous sortir de cet état de colonie économique dans lequel nous croupissions depuis trop longtemps. (Dalongeville, 2007, p.170)

En ce qui concerne la crise d'Octobre, certains comme *Fresques* et *Présences* l'associent à une perte de patience d'indépendantistes, bien que tous soulignent qu'il est tout autant inacceptable dans un État de droit de priver des citoyens de leurs droits fondamentaux. Enfin, l'élection du PQ est, elle aussi, présentée de façon progressiste : le parti aurait poursuivi les entreprises de la Révolution tranquille.

### Regard sur les évènements dans les manuels de 1967 à 2012

Après nous être penchés sur les vingt évènements des onze manuels (n = 220), il nous est maintenant possible d'observer les continuités et les ruptures des trois périodes :

Tableau 1: Libéralisme et conservatisme dans les évènements de toutes les périodes

Périodes	Très libéral	Libéral	Neutre	Conservateur	Très conserv.
Période 1	10%	22,5%	35%	27,5%	5%
Période 2	17,53%	37,11%	36,08%	5,16%	4,12%
Période 3	18,75%	26,25%	46,25%	7,5%	1,13%

Les pourcentages sont une moyenne du nombre de fois qu'un évènement a été identifié comme étant teinté idéologiquement. Si le conservatisme connaît une décroissance continue, le libéralisme gagne en présence entre la Période 1 et la Période 2, avant de diminuer durant la Période 3. En fait, seule la neutralité connaît une croissance de période en période. Portons maintenant un regard sur l'autre axe idéologique:

Tableau 2: Multiculturalisme et nationalisme dans les évènements de toutes les périodes

Périodes	Très multi.	Multiculturaliste	Neutre	Nationaliste	Très nat.
Période 1	0%	7,5%	32,5%	35%	25%
Période 2	3,09%	13,40%	47,42%	24,74%	11,34%
Période 3	2,50%	12,50%	51,25%	25%	8,75%

Alors que le multiculturalisme est quasi absent des évènements de la Période 1, il s'immisce durant la Période 2 et se maintient à la Période 3. Quant au nationalisme, s'il domine la Période 1, sa présence diminue de façon significative au cours de la Période 2 et se maintient durant la Période 3. Enfin, seule la neutralité idéologique connaît une croissance continue. Enfin, nous pouvons porter un regard sur la situation des manuels de nos trois périodes :

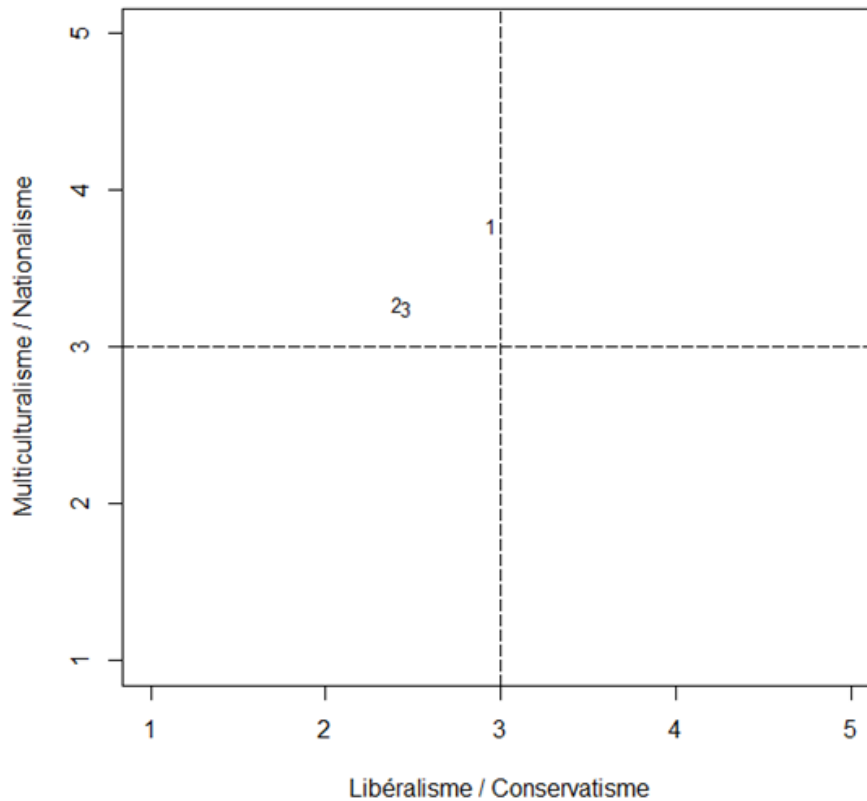


Figure 2: Géopositionnement des périodes

Sur l'axe politique, les manuels de la Période 1 sont quasiment neutres ou à mi-chemin entre le libéralisme et le conservatisme, alors que ceux de la Période 2 et de la Période 3 s'avèrent libéraux. D'autre part, sur l'axe identitaire, les trois manuels sont nationalistes, bien qu'ils le soient de moins en moins.

## Conclusions

Enfin, force est de constater que notre hypothèse est partiellement infirmée. En effet, si les manuels de la Période 1 sont plus influencés par le nationalisme, les périodes 2 et 3 le sont davantage par le libéralisme. Surtout, il n'y a pas véritablement de rupture idéologique : contrairement à ce qu'avancent la plupart des opposants au programme de 2006, le multiculturalisme n'a pas pris le pas sur le nationalisme au cours de la Période 3, laquelle révèle une très grande proximité idéologique avec la Période 2. En fait, la plus grande rupture apparaît entre la Période 1 et la Période 2. Quoiqu'il en soit, il demeure que le libéralisme apparaît aujourd'hui comme l'idéologie dominante.

Enfin, si pour plusieurs la « dénationalisation » en Période 3 est le reflet d'un nationalisme québécois moins ethnique et plus inclusif (Cardin, cité par Bouvier, 2007), il demeure que, pour une bonne frange de la population, cette dénationalisation est préoccupante (Simard, 2010). Le défi auquel fait face le Québec à travers ses manuels d'histoire est donc de taille : il doit savoir s'ouvrir à l'éclectisme de la culture contemporaine tout en maintenant « l'unité culturelle et spirituelle » (LeVasseur, 2010). Ainsi, il sera des plus intéressants d'observer l'orientation que prendront les prochains manuels d'histoire du nouveau programme d'histoire de 2016.



## RÉFÉRENCES

- Allard, M. (1980). *Histoire nationale du Québec : de sa découverte à aujourd'hui*. Montréal, Québec : Guérin.
- Bardin, L. (2007). *L'analyse de contenu*. Paris, Québec : PUF.
- Beauchemin, J. (2004). *La société des identités*. Outremont, Québec : Athéna.
- Belzile, C., Gauthier, C., & Tardif, M. (1995). *Évolution des programmes d'enseignement de 1861 à nos jours*. Québec, Québec : PUL.
- Bédard, R. & Cardin, J.-F. (2007). *Le Québec, une histoire à suivre..., 1<sup>re</sup> année du 2<sup>e</sup> cycle*. Laval, Québec : Grand Duc.
- Bouchard, C. & Lagassé, R. (1986). *Nouvelle-France, Canada Québec*. Montréal, Québec : Beauchemin.
- Bouvier, F. (2007). Quand l'histoire nationale devient problématique au nom de l'éducation à la citoyenneté. *BHP*, 15(2), 89-106.
- Brodeur-Girard, S. & Vanasse, C. (2008). *Le Québec, une histoire à construire, 2<sup>e</sup> année du 2<sup>e</sup> cycle*. Laval, Québec : Grand Duc.
- Brugelles, C. & Cromer, S. (2005). *Analyser les représentations du masculin et du féminin dans les manuels scolaires*. Paris, France : CEPED.
- Cardin, J.-F., Bédard, R., Dumas, E. & Fortin, R. (1984). *Le Québec : Héritages et projets*. Montréal, Québec : HRW.
- Charbonneau, F., Marchand, J., & Sansregret, J.-P. (1985). *Mon histoire*. Montréal, Québec : Guérin.
- Charpentier, L., Durocher, R., Laville, C., & Linteau, P. A. (1985). *Nouvelle histoire du Québec et du Canada*. Montréal, Québec : CEC/Boréal Express.
- Dalongeville, A. (2007). *Présences, 1<sup>re</sup> année du 2<sup>e</sup> cycle*. Anjou, Québec : CEC.
- Dalongeville, A. (2008). *Présences, 2<sup>re</sup> année du 2<sup>e</sup> cycle*. Anjou, Québec : CEC.
- Dion, L. (1975). *Nationalismes et politique au Québec*. Montréal, Québec : HMH.
- Dion-McKinnon, D., & Lalongé, P. (1984). *Notre histoire*. Ottawa, Ontario : Erpi.
- Fortin, S., Ladouceur, M., Larose, S., & Rose, F. (2007). *Fresques, 1<sup>ère</sup> année du 2<sup>e</sup> cycle*. Montréal, Québec : Chenelière.
- Helly, D., McAndrew, M., & Oueslati, B. (2007). L'évolution du traitement de l'islam et des cultures musulmanes dans les manuels scolaires québécois de langue française du secondaire. *Études ethniques au Canada*, 39(3), 173-188.
- Horguelin, C., Ladouceur, M., Lord, F., & Rose, F. (2009). *Fresques, 2<sup>e</sup> année de 2<sup>e</sup> cycle*. Montréal, Québec : Chenelière.
- Lacoursière, J., Provencher, J., & Vaugeois, D. (1978). *Canada-Québec*. Montréal, Québec : Renouveau pédagogique.
- Le Marec, Y. (2005). L'analyse du contenu dans les manuels d'histoire. In É. Bruillard (Ed.) *Manuels scolaires, regards croisés* (pp. 123-139). Caen, France : SCÉRÉN/CRDP.
- Létourneau, J. (2006). Mythistoires de Losers. *Histoire sociale*, 39(77), 157-180.
- LeVasseur, L. (2010). Individu, société et éducation (1960-2000). In M. Mellouki (Ed.) *Promesses et ratés de la réforme de l'éducation au Québec* (pp. 51-73). Québec, Québec : PUL.
- Roy, F. (1988). *Progrès, harmonie, liberté*. Montréal, Québec : Boréal Express.
- Sarra-Bournet, M., Bourdon, Y., Bégin, Y., & Gélinas, F. (2008). *Repères, 2<sup>e</sup> année du 2<sup>e</sup> cycle*. Saint-Laurent, Québec : Renouveau pédagogique.
- Simard, D. (2010). La réforme de l'éducation au Québec. In M. Mellouki (Ed.), *Promesses et ratés de la réforme de l'éducation au Québec* (pp. 75-101). Québec, Québec : PUL.
- Thibeault, A. & Charland, J.-P. (2007). *Repères, 1<sup>re</sup> année du 2<sup>e</sup> cycle*. Saint-Laurent, Québec, Québec : Renouveau pédagogique.
- Voynnet Fourboul, C. (2012). Ce que « analyse de données qualitatives » veut dire. *RIPGCO*, 18(44), 71-88.